

Vol. I, No 3

Juin 1926

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Revue trimestrielle

des publications traitant de littérature, d'histoire,
de sciences et d'arts.

RÉDIGÉE EN COLLABORATION

CAMILLE BERTRAND

DIRECTEUR

Abonnement

60 sous

Le numéro

15 sous



MONTREAL

428, LAGAUCHETIÈRE-EST.

1926

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Revue trimestrielle

des publications traitant de littérature, d'histoire,
de sciences et d'arts.

RÉDIGÉE EN COLLABORATION

CAMILLE BERTRAND

DIRECTEUR

Le « Bulletin » paraît en mars, juin, septembre et décembre.

Vol. I, No 3.

MONTREAL

Juin 1926

A NOS LECTEURS

Le « Bulletin Bibliographique » a reçu partout bon accueil et de bien précieuses adhésions. Plusieurs nous écrivent pour savoir au juste le but que nous poursuivons. Voici tout notre programme.

Notre unique objet est de propager le livre canadien en mettant en relations suivies nos auteurs et nos éditeurs avec la société intellectuelle de langue française. Le « Bulletin » n'est en aucune façon une entreprise commerciale, mais une œuvre d'analyse et de critique entièrement libre de toute influence intéressée, quelle qu'elle soit et d'où qu'elle vienne. « Nous nous réservons le droit absolu à la plus parfaite indépendance ; notre appréciation d'un ouvrage ne devant être soumise à d'autre loi qu'à celle de la justice, de la probité et de l'honneur. » (1)

(1) Dans premier numéro.

Ce n'est pas un catalogue périodique de livres pour pousser la vente des uns et faire le silence sur les autres. Tout ce qui se publiera sera analysé au mérite, *objectivement*, sans parti pris, en autant que nous aurons connaissance des livres parus.

Il peut arriver que tel auteur ou éditeur goûte peu ce genre libre de la critique littéraire. Mais, nous le disions dans le numéro de mars, le « Bulletin » se propose de renseigner d'une façon générale sur le mouvement des lettres au Canada ; tout ce qui se publie en français sera analysé à sa juste valeur, sans que l'on tienne compte des opinions extérieures, intéressées de quelque façon à mousser une œuvre ou à l'étouffer. »

Nous recevrons avec gratitude tout ouvrage que l'on voudra bien nous envoyer pour l'analyse et la critique ; mais il est entendu que cette gracieuseté des auteurs comme des éditeurs n'engage point le « Bulletin » à faire l'article de réclame.

On peut être assuré que la « conjuration du silence », qui se fait parfois autour de certains livres canadiens, ne sera pas reçue au « Bulletin » ; et s'il arrivait que certains éditeurs prétendissent ignorer notre œuvre, parce que notre critique ne leur paraît pas suffisamment louangeuse, ces messieurs peuvent en prendre leur parti, on parlera de leurs productions quand même et avec autant de liberté et sans plus de passion.

LA DIRECTION

Les abonnements partent invariablement de mars de chaque année et on nous obligerait en nous en faisant tenir l'acquittement dès maintenant. Le premier numéro — avril 1920 — se paye 25 sous en plus et ne sera envoyé que sur demande.

N. B. Les chèques non au pair à Montréal seront retournés, à moins d'ajouter provision pour remboursement.

CATALOGUE DES GRAVURES

COMPRENANT LES TABLEAUX, DESSINS ET ESTAMPES
CONSERVÉS AUX ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA.

PREMIÈRE PARTIE

JAMES F. KENNEY, M.A. OTTAWA, 1925, ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA
Volume in-8°, raisin, broché, 200 pages. En distribution.

Cet ouvrage, d'une très grande valeur historique, est orné de quinze gravures, dont quelques-unes en couleur. Depuis plus de vingt ans, l'archiviste de l'État, M. Doughty, s'emploie, avec un succès merveilleux, à réunir tout ce qu'il peut se procurer de documents et de gravures de toutes sortes concernant l'histoire du Canada. Notre dépôt d'archives nationales compte aujourd'hui les pièces, originales et en copies, par millions et les gravures s'accumulent par milliers. Ce n'est pas exagérer que de dire qu'il s'est fait aux Archives, depuis 1905 surtout, un travail colossal. Et cette œuvre éminemment utile n'est peut-être pas suffisamment connue. Nous sommes toujours surpris de voir certains ouvrages d'histoire ne référer jamais aux Archives Nationales. Comment peut-on aujourd'hui traiter d'un sujet historique, quel qu'il soit, sans recourir à cette source ? Sait-on que les « Rapports d'Archives », publiés chaque année, forment une série de plus de soixante volumes in-8°, où sont répertoriés les documents conservés en dépôt ? Le présent ouvrage se rattache à la collection, bien qu'il commence une série différente, qui doit compter plusieurs volumes.

C'est un travail d'érudition qui sera bien utile à ceux qui voudront agrémenter leurs publications de gravures, se rapportant de quelque façon à l'histoire du Canada. Rien de tel n'existait jusqu'ici. Chaque gravure mentionnée est accompagnée d'une analyse complète : origine, nature, grandeur, auteur, etc. Mais qu'on ne s'y méprenne pas, les gravures, sauf quelques-unes, ne sont pas reproduites ; c'est plutôt un catalogue dans lequel l'on donne cependant suffisamment de détails pour bien faire connaître chaque sujet. Aucune table analytique ou index général n'accompagne l'ouvrage ; cela est sans doute renvoyé au dernier volume de la série. Les sujets sont disposés dans l'ordre chronologique et se trouvent généralement à la date de décès du personnage représenté.

L'on nous a fait remarquer que l'ouvrage contient fort peu de fac-similés ; mais, si l'on veut bien réfléchir que les

auteurs ont eu surtout en vue d'indiquer aux écrivains une source abondante de gravures, pour leurs ouvrages de littérature et d'histoire, on sera reconnaissant à ces messieurs des Archives d'avoir ainsi ménagé aux historiens le grand avantage de l'inédit. Ce bel ouvrage, tel qu'il a été conçu et exécuté, s'adresse surtout à l'élite des auteurs, à ceux qui veulent faire œuvre personnelle. Il sera un grand encouragement aux laborieux de l'histoire, qui tiennent à conserver tout le mérite de leur travail. M. Doughty et M. Kenney ont admirablement compris que leur livre serait d'autant plus apprécié des auteurs qu'il laisserait à ceux-ci une bonne part de travail personnel à faire tout en leur indiquant une nouvelle source de documents sûrs et authentiques.

Cet ouvrage n'est pas en librairie. On peut se le procurer en s'adressant à M. A. G. Doughty, l'archiviste de l'État, Archives publiques, Ottawa. (1)

MÉLANGES HISTORIQUES

PAPINEAU ET SON TEMPS

BENJAMIN SULTE

MONTRÉAL, 1925, G. DUCHARME

Volume in-8°, broché, 96 pages. Prix : 60 sous.

C'est le treizième volume de la série des « Mélanges historiques » compilés annotés et publiés par M. Gérard Malcheosse. Comme le fut le volume sur Cartier, celui-ci sur Papineau est d'un grand intérêt pour l'histoire. Trois conclusions se dégagent avec certitude de cette étude.

Les Canadiens sont les vrais artisans de leur liberté

L'œuvre de Papineau est essentiellement constructive et nullement révolutionnaire.

La conquête pèse toujours sur les Canadiens, pour eux il n'y a qu'une politique à suivre : voir venir les événements, les ajuster à leurs besoins ; être les plus habiles, ne pouvant déployer de grandes forces.

L'historien a un bien grave défaut, celui de n'indiquer presque jamais ses sources d'information. Il conclut de confiance et l'on sait qu'il tire vite et avec abondance ses conclusions. On ne reprochera jamais à Benjamin Sulte de n'avoir pas

(1) L'on sait que depuis quelques années les « Archives publiques » du Canada sont représentées à Montréal par un personnel, chargé de rechercher les documents d'histoire de toutes sortes, de les acheter, ou tout au moins d'en obtenir des copies collationnées. Ce bureau est maintenant établi au Château de Ramesay, 186 Notre-Dame est, où l'on peut s'adresser désormais pour tout ce qui concerne la documentation historique canadienne.

jugé les hommes et les choses de l'histoire. Ceci ne veut pas dire qu'il ne soit pas bon juge. Il a vu juste très souvent et il ne se gêne pas pour dire ce qu'il pense. Il a une surprenante facilité de déduction. Peu d'historiens ont, comme lui, mis autant de vie, de mouvement, de nerf dans leurs écrits. C'est un vrai feu de mitrailleuse perfectionnée, à tire continu, que rien n'arrête : ni plan, ni idée principale à développer, ni logique des événements. En deux pages, Sulte parcourt un siècle en passant par tous les pays d'Europe. Et pourtant cet homme voit juste presque toujours. On l'a pris en faute quelquefois dans ses affirmations de faits. Il butte souvent en cours de route, il marche si vite ; dans ses conclusions il se trompe rarement.

Sulte a parfaitement compris et justement apprécié l'œuvre de Papineau, et l'esprit de son temps. Il les a tous deux impartialement jugés. Ce qu'il dit de la question des subsides, du gouvernement responsable est très mêlé. Il y a solution de continuité dans la suite et l'enchaînement des idées, mais le fond de la question, l'appréciation de cette grande lutte pour la liberté, tout cela est très juste.

On peut dire en résumé que Benjamin Sulte est un historien unique en son genre. Il est inimitable, pas toujours facile à suivre dans ses exposés, mais sûr et impartial dans ses conclusions.

LES LYCOPODINÉES DU QUÉBEC

FRÈRE MARIE-VICTORIN

MONTRÉAL, 1925

Volume in-8°, broché. 124 pages. — Illustrations. Prix : \$1.00.

Nous ne prétendons pas faire l'analyse et encore moins la critique de cet ouvrage, d'un caractère purement scientifique. Nous reproduirons donc en partie la préface à titre de renseignement sur la nature même du livre.

« L'objet de ce travail est de rassembler ce que vingt années d'herborisation et d'exploration, ajoutées aux travaux bibliographiques publiés... ont apporté de renseignements touchant la flore lycopodinée du Québec. » L'auteur veut « discuter le status des espèces, déterminer les caractères des variétés et préciser la distribution géographique des membres du groupe qui ont une limite définie dans le Québec, en rattachant ces faits de distribution aux lois générales de la phytogéographie, et particulièrement aux conditions spéciales créées par l'histoire géologique du continent américain. Nous donnerons enfin une clef générale des espèces, variétés et formes acceptées par nous... »

Notre bibliothèque scientifique n'est guère abondante et toute nouvelle acquisition dans ce domaine mérite d'être signalée.

LES GUÉRETS EN FLEURS

ULRIC L. GINGRAS

MONTRÉAL, 1925, ÉDOUARD GARAND

Volume in-16, broché, 192 pages. Prix : 75 sous.

- « Cependant d'un clocher trouant l'épais feuillage,
 « L'airain lance en l'azur sa prière au midi.
 « Les grillons ont cessé leur triste babillage.
 « Paisibles sont les champs ; calme l'air attiédi.
- « Plus rien ne bouge. Seule, à cette heure où la route
 « Repose et dort, l'on voit venir, d'un pas léger,
 « Une servante dont la voix met en déroute
 « Quelques moutons broutant le long d'un potager.
- « Et les hommes suivant le plus âgé, leur maître,
 « Après avoir groupé leurs outils en faisceau,
 « Vont s'asseoir, tour à tour, à l'ombre d'un gros hêtre
 « Dans le faite duquel vocalise un oiseau.
-

Il suffit de lire cela pour être fixé sur cette poésie. L'on chercherait vainement quelque originalité dans ce volume de vers. Si, comme le veut Taine, une œuvre littéraire, comme toute œuvre d'art, doit avoir pour objet de représenter un caractère saillant, nous ne voyons pas bien le caractère qui se dégage de toute cette poésie.

Comme disposition typographique et impression, c'est un pâté,

LE RÉGIMENT DE CARIGNAN

ROY ET MALCHELOSSE

MONTRÉAL, 1925, G. DUCHARME

Volume in-8°, broché, 130 pages. Prix : \$1.00.

M. Ægidius Fauteux, dans la préface de cet ouvrage, apprécie grandement cette étude documentaire sur le régiment de Carignan. Ce témoignage d'un connaisseur est justifié par le travail longuement élaboré et abondamment documenté de MM. Roy et Malchelosse, qui ont enfin retracé dans l'histoire les officiers et les soldats de ce régiment fameux, auquel se rattachent un si grand nombre de nos familles canadiennes. « Si les auteurs n'ont pas dit le dernier mot sur ce

célèbre régiment, qui tient tant de place dans notre glorieuse histoire, ils ont si largement rétréci le cercle d'inconnu qui l'entourait qu'il y reste à peine quelques taches d'ombre ici et là. » Un résumé des sujets traités fera saisir toute l'importance de ce livre.

Le Régiment de Carignan : Origine — Organisation — Campagne — Avantages de l'expédition — Caractère des soldats.

Mémoire de M. de Salières : « Choses qui se sont passées en Canada, les plus considérables depuis qu'il est arrivé. »

Les officiers : Arrivée et distribution des compagnies — Officiers et soldats morts durant le séjour du régiment.

Les Soldats : Rôle des soldats qui se sont faits habitants du Canada en 1668. C'est bien la partie la plus importante de l'ouvrage qui est une précieuse contribution au fond historique de nos archives canadiennes.

Combien de nos anciennes familles rattachent leur origine aux soldats de Carignan ? La plupart des seigneuries, d'où sont sorties les paroisses, ont eu pour fondateurs des officiers du premier contingent militaire envoyé au Canada.

L'ouvrage de Messieurs Roy et Malchelosse est une solide et utile contribution à l'histoire du pays. Peut-être a-t-on quelque peu négligé la rédaction d'une œuvre qui a sans doute la prétention de rester.

LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE

DAMIEN JASMIN

MONTRÉAL, 1925, L'ACTION FRANÇAISE

Volume in-12, broché, 336 pages. Prix : \$1.25.

Thèse de doctorat soutenue à la faculté de philosophie de l'Université de Montréal.

M. l'abbé Perrin, dans la préface, résume ainsi cet ouvrage : « Après les définitions nécessaires, M. Jasmin pose nettement la thèse et il la prouve par un argument intrinsèque tiré des exigences de la nature humaine, de la société domestique et de la société civile ; il montre ensuite de quelle manière cette preuve s'appuie et se reflète dans le consentement unanime des peuples. Dans une seconde partie il passe en revue, en les critiquant, les systèmes du communisme, du socialisme et du bolchévisme de nos jours. »

Plusieurs de ces titres généraux se subdivisent encore et les conclusions portent sur les effets déplorables des doctrines contraires.

Dans sa forme actuelle, l'ouvrage a beaucoup l'allure polémique, ce qui n'est pas tout à fait dans le ton d'une thèse de doctorat. La matière se prêtait beaucoup à des appréciations

subjectives des systèmes économiques contraires à la doctrine de l'École, et l'auteur n'a pas toujours résisté à la tentation de qualifier sans ménagements les systèmes adverses.

Nous ne pouvons ici qu'apprécier plutôt succinctement cette œuvre générale sur la propriété privée. La thèse est longue, très longue même, et compliquée encore des diverses doctrines sociales, de Platon à Lénine. La thèse nous paraît solidement établie, ce qui ne veut pas dire que tous les arguments apportés soient d'égale force de conviction. Ainsi on trouvera plutôt faible la défense de la grande propriété privée après avoir bien établi, hors de doute pour personne, pas même pour les socialistes, que chaque homme, venant en ce monde, a droit à sa part des biens que la Providence a mis dans l'univers. Que l'on rapproche ceci de la parole de saint Augustin : « le superflu des riches est le nécessaire des pauvres, » et de cette autre des saints Pères : « Posséder du superflu, c'est posséder le bien d'autrui. » Et alors l'on se demandera peut-être avec le préfacier : « Comment les pauvres peuvent-ils supporter avec patience et sans envie ce luxe, ces larges dépenses personnelles, ces demeures somptueuses d'où débordent le plaisir et le faste ? » Nous ne savons dans quelle mesure le livre de M. Jasmin portera la conviction dans les esprits qu'agite ce problème de la question sociale. En donnant à son livre beaucoup la forme d'une polémique, l'auteur ne saurait s'étonner que son œuvre apparaisse comme une œuvre de combat et alors la partie pratique, où sa thèse philosophique trouve son application, c'est-à-dire, la défense de l'état social actuel, peut provoquer la critique, ou tout au moins l'analyse. Sur ce terrain, le livre ne paraît pas inattaquable.

On nous dira peut-être que les études de ce genre ne sont pas nombreuses chez nous et que tout effort dans cette voie doit être justement apprécié. Nous l'admettons volontiers, et c'est précisément parce que l'ouvrage a beaucoup de valeur, que nous nous permettons d'en signaler ce qui nous paraît en être les points faibles.

La critique, justifiée par les faits, ne peut-être qu'un principe fécond, un stimulant au travail, pour les esprits supérieurs. *La Propriété Privée* est un bon livre, abondamment documenté, très élaboré de toutes façons, et rempli de solides arguments. Avouons-le, des hommes de génie ont déjà traité pareil sujet ; et nous avons, je pense, le droit d'être quelque peu exigeant pour les productions nouvelles qui l'aborderont de nos jours.

C'est l'un de ces sujets où la personnalité de l'auteur doit complètement se cacher, et où la logique des faits autant que la certitude des principes doivent être inattaquables. Si cela

manque tant soit peu, on risque fort de donner prise au doute et alors le but de l'écrivain est manqué.

Le livre de M. Jasmin sera d'un précieux secours pour ceux qui se livrent à l'étude des questions sociales. C'est comme une petite somme des différentes théories depuis l'antiquité et dans laquelle on trouvera de nombreux textes absolument sûrs.

ORIGINE

DES FAMILLES CANADIENNES-FRANCAISES

ARCHANGE GODBOUT O.F.M. ...

LILLE, 1925, DESCLÉE

Volume gr. in-8°, broché, 264 pages. Prix : \$2.00.

Cet ouvrage fait suite au *Dictionnaire Généalogique* de Mgr Tanguay. Il complète l'état civil d'un grand nombre de nos familles canadiennes en retraçant leur origine au lieu même de leur départ. C'est un premier résultat, et très important, pour les études généalogiques. Les historiens trouveront peut-être encore dans ce livre des données qui, avec d'autres sources, leur permettront d'établir le caractère des différents groupes de colons, fondateurs de notre pays, leur valeur morale et sociale. En tous cas, il y a là de précieuses indications qui peuvent orienter sûrement les recherches et la documentation.

L'auteur dit très bien dans son introduction que toutes ces archives, tirées des états civils de France « constituent un bloc de données certaines et définitivement acquises à l'histoire de nos familles. » Il ne faudrait pas croire cependant que l'on puisse jamais retracer les ultimes fondements de tous nos foyers. En France, comme au Canada, les états civils ont des lacunes. « Beaucoup de familles n'ont pu être retracées. »

Plus de deux mille noms composent cette liste ; mais un nombre bien moindre concerne le Canada. L'auteur mentionne les actes de baptême, mariage et sépulture qu'il a relevés dans les registres, mais il n'indique pas toujours comment se rattachent les familles canadiennes à leurs ancêtres de France. Le travail se ressent de la hâte avec laquelle il a été fait — six mois de recherches, affirme l'auteur. Le livre contient beaucoup de matière ; une bonne partie paraît peu utile. Voilà un travail de compilation plutôt qu'une composition définitive. Ce sont des pièces d'archives dans lesquelles il faut faire un choix, et le choix n'est pas facile toujours, il est souvent même impossible, les données étant sorties de leur milieu. Ainsi détachés de leur ambiance elles n'ont plus guère de sens, de signification.

L'ouvrage reste quand même bien utile. Mais c'est un instrument de travail, auquel il ne faut pas demander des généalogies toutes faites.

JOURNAL D'UN ÉTUDIANT

JEAN DES BOIS

MONTRÉAL, 1925, ÉDOUARD GARAND

Volume in-8°, broché, 150 pages. Prix : 85 sous.

Un journal peut être intéressant pour soi-même, il l'est rarement pour les autres. L'auteur se défend d'avoir fait œuvre originale, c'est pourtant une condition essentielle de se faire lire avec intérêt. L'ouvrage n'est pas déplaisant ; il contient de jolies choses et ne manque pas d'un certain relief. L'auteur raconte bien ce qu'il voit et il voit bien des choses. Nous croyons que la forme journal donnée à ce livre en diminue singulièrement la valeur. Sans doute cette forme familière permet à Jean des Bois de jeter dans son œuvre une foule de détails qui n'auraient pas leur place dans une œuvre de plus haut ton. Détails banals, insignifiants, baroques quelquefois ; et précisément parce qu'ils sont tels, l'œuvre entière est abaissée à leur niveau.

Jean des Bois a, comme on dit, de la plume, de l'imagination, de la sensibilité beaucoup, un grand sens d'observation et une certaine facilité d'expression. Il s'émotionne vite. Ce sont des qualités sérieuses qu'il ne faut pas gâter dans un genre trop familier.

C'est encore un livre mal bâti, imprimé sur une sorte de carton buvard. Une grosse machine de très mauvais goût. C'est détestable.

Il serait temps, il semble, que les éditeurs comprennent qu'on ne peut imprimer un livre n'importe comment et sur n'importe quoi. C'est prendre plaisir à discréditer notre production littéraire que de l'habiller d'aussi ridicule façon.

LAUDES

HENRI D'ARLES

PARIS, 1925, PAUL LEFEBVRE

Volume in-4°, broché, 160 pages. Il a été tiré de cet ouvrage cent exemplaires sur papier vélin de Rives B.F.K. à la cuve, numérotés de 1 à 100, non mis dans le commerce.

Livre merveilleux sur les analogies de certains éléments de la nature avec la Très Sainte Vierge. Oui vraiment cet ouvrage est une œuvre magnifique de vérité symbolique, de solide exposé théologique, d'observation analogique surpre

nante. Il est écrit dans une langue parfaite. L'Église, les Écritures et les saints Pères ont d'abondance appliqué à Marie les plus magnifiques symboles. Tous ont comparé la Vierge au cristal, à la perle, à l'or, au diamant, à la lumière à l'étoile, mais a-t-on jamais bien saisi, et parfaitement compris le sens analogique complet de ces expressions liturgiques ?

En 21 chapitres, l'auteur traite des principales appellations symboliques que l'Église multiplie presque à l'infini dans ses louanges à la Mère de Dieu. En une sorte d'homélie sacrée, il développe le texte de l'Écriture sainte, dont il retrace le sens symbolique dans la vie, les vertus et la nature même de la Sainte Vierge.

Si la Vierge est comparée au cristal, on analysera la nature, les qualités, les beautés surtout de cet élément et, dans l'âme, comme dans les vertus de Marie, l'on trouvera, non pas des ressemblances d'imagination, des symboles éloignés, mais de frappantes analogies, de réelles parités. Sans doute il faut se rappeler toujours qu'il y a ici transposition de l'ordre naturel dans l'ordre surnaturel. Aussi bien l'identité, la similitude des qualités de l'ordre inférieur rassortissent parfaitement aux qualités de l'ordre supérieur, et alors, placés dans cette lumière, de quelle étonnante vérité symbolique nous apparaissent les paroles mystiques du livre des Cantiques que les saints Pères ont si justement appliquées à Marie.

Mais comment faire un choix dans ce beau livre où toutes les pages sont également belles ? Nous prenons au hasard le chapitre de la Vierge et la forêt.

« *Ligna fructifera* »

« La forêt donne d'abord une sensation de mystère. Lorsque, quittant la plaine où rien n'échappe aux regards, où les détails des choses apparaissent crûment, l'on s'engage sous les vastes arceaux des bois, l'on éprouve un saisissement. Il y a là de telles masses d'ombres vertes, accentuées par des filtrations lumineuses et de capricieuses taches de soleil, que l'on reste comme interdit. L'on a presque peur d'avancer. C'est un frémissement intérieur, tout semblable à celui que l'on ressent dans une grande église gothique de France où l'on ne peut entrer sans être en quelque sorte ivre de l'infini, a dit Renan. Au reste, les moines qui ont créé ce genre d'architecture, la seule vraiment religieuse et chrétienne, ne se sont-ils pas inspirés du spectacle des forêts ? N'ont-ils pas voulu simplement transposer dans la pierre les fûts des grands arbres ? La voûte de ces temples n'est-elle pas à l'imitation des branches qui se rejoignent et s'entrelacent en berceaux ? Ainsi, la nature est génératrice de belles formes, et l'art n'a

« qu'à les reproduire et à fixer immuablement la majesté de
 « leurs lignes et la grâce de leurs frondaisons pour nous donner
 « des merveilles. »

Voilà certes un bien joli morceau. Cette mystérieuse et saisissante grandeur se retrouve en entier dans Marie.

« La Vierge est aussi toute baignée de mystère. Sa vocation, sa conception, sa vie, son rôle ici-bas, son assomption dans la gloire, sa mission éternelle, rien de ce qui la concerne n'est à la commune mesure. L'honneur auquel elle a été appelée se refuse à nos analyses. La pensée se perd à vouloir scruter le nombre et la qualité des dons qui lui ont été faits. . . . Il semble que Marie déborde le temps et l'espace et que l'on ne puisse saisir ni ses origines ni sa fin, tellement Dieu l'a mêlée à sa vie et l'a fondue en quelque sorte dans le mystère de son essence. . . . Les oracles prédisent sa venue et sa destinée en termes impérieux. Sa figure se dessine en des symboles parlants. En certains (personnages de l'Ancien Testament) son portait est peint en pied : par exemple dans Rébecca, Noémi, Rachel, Esther, Judith. L'humanité entière lui est redevable de son salut. Simple créature elle a été associée intimement à la Rédemption, qui est une création nouvelle, plus admirable que la première, nous disent les saints Pères. Notre salut est le fruit d'un double sacrifice : celui de l'Homme-Dieu et celui de la Vierge-Mère. Le plus grand mystère proposé à notre entendement, après les abîmes inconnaissables de la vie divine, est celui de l'élection par laquelle une fille des hommes allait être de moitié dans l'œuvre infinie de la restauration spirituelle de l'univers. » Comparez cette page à la belle description de la forêt.

« *Ligna fructifera*. » Oui vraiment « la forêt donne d'abord une sensation de mystère ; lorsque l'on s'engage sous les vastes arceaux des bois, l'on éprouve un saisissement. » Oui vraiment, dans ce tableau de l'infinie grandeur de Marie, « il y a de telles masses d'ombres vertes, accentuées par des filtrations lumineuses et de capricieuses taches de soleil que l'on reste comme interdit. L'on a presque peur d'avancer. »

« La forêt est extrêmement odorante. »

« Son parfum est complexe et discret, composé comme avec un art souverain. Il ne doit rien aux hommes ; il n'est pas le résultat de combinaisons artificielles. C'est la nature qui se charge de l'élaborer. Combien il surpasse pourtant par sa finesse, sa variété, l'harmonie profonde avec laquelle s'y mêlent tant d'essences diverses, tout ce que produit l'habileté du parfumeur ! Comme il est sain, frais, délicat, et, j'allais dire nuancé ! Feuillages de toute espèce, fruits

« sauvages, herbes tendres, mousses, sèves qui gonflent les écorces, bois morts, dépouilles d'anciens automnes, jeunes pousses, humides exhalaisons du sol, voilà les divers éléments dont est fait le parfum des forêts, que la brise apporte comme une caresse. Les grands bois sont des sanctuaires où s'élève et se balance l'encens sacré..... »

« Cette magnifique synthèse odorante qu'offre la forêt est le symbole des vertus de Marie.

L'auteur démontre ensuite comment la vertu chez les saints est un parfum réel qui émane de tout leur être, de toutes leurs actions. Les paroles du Cantique sont donc bien vraies : Tes parfums ont une odeur suave — L'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban.

« *Ligna fructifera* » La forêt est diversement précieuse.

« Elle assainit l'air. Les émanations des grands bois sont restaurantes. Et non seulement la vie physique bénéficie de leur voisinage, mais la pensée fatiguée trouve la paix à leur ombre. Leurs silences religieux versent à l'âme une sérénité divine. Ou, quand le vent agite leurs ramures, il en sort des harmonies nombreuses, simples et fortes, qui font oublier les ennuis de l'existence..... C'est du Liban que vinrent les cèdres qui entrèrent dans la construction du temple de Salomon, cette merveille dont le plan fut tracé par l'Éternel. Et le temple d'Hérode, tant admiré par le Christ, emprunta aux mêmes arbres séculaires ses colonnes, ses lambris et ses voûtes.

« *Ligna fructifera* ». Toujours la forêt est un symbole de la Mère de Dieu, mère de tous les hommes.

« Marie est bien autrement dispensatrice de repos surnaturel. L'âme la plus troublée ne l'invoque jamais sans éprouver une immédiate consolation. Il suffit de s'asseoir à son ombre pour se sentir meilleur. Que serait notre monde sans la parure des forêts ? Elles constituent la beauté de nos paysages. Et que serait l'Église sans le culte de la Vierge ?..... La liturgie est pleine de son nom et de son vivant souvenir..... L'art religieux glorifie partout Notre-Dame. Le roi Salomon s'est fait une litière de bois du Liban, dit le Cantique. Ce roi, c'est le Verbe Divin. Pour s'incarner, il lui fallait un lit, un berceau vivant. La Vierge Marie le lui a donné. C'est dans son sein immaculé qu'il a pris forme humaine. Marie est le temple auguste figuré par celui de Salomon, bâti de matériaux vierges. Sous cette voûte magnifique érigée par l'artiste infini, à même les essences les plus précieuses, s'est épanouie la fleur de notre nature, le Verbe qui s'est fait chair et qui a habité parmi nous. »

Peut-être trouvera-t-on que l'on cite abondamment le texte de l'auteur. N'était-ce pas le moyen d'en faire ressortir davantage toute la valeur ? L'ouvrage tout entier est d'un intérêt soutenu. Nous n'avons relevé aucune partie faible, aucun passage qui n'eût son originalité bien marquée. Et ceci est d'un maître. Le livre se compose d'une trentaine de pièces, développées en cinq ou six pages d'après un plan parfaitement uniforme : texte de l'écriture, exposé du symbole. Nature et qualités de l'objet ou de l'élément qui sert de terme d'analogie, points de comparaison ou d'identité dans la vie ou l'essence de la Vierge. Il y avait là un écueil, l'ennui naît souvent de l'uniformité. Eh bien, dans ce cadre unique, identique pour tous, l'auteur a su donner à chacun des sujets une physionomie originale, un intérêt différent, une couleur distinctive. Toutes les pièces sont traitées d'égale façon, le procédé est le même partout, c'est précisément ce qui fait l'étonnante unité de l'ouvrage. D'autre part, chaque pièce a son caractère particulier, son individualité propre, son coloris. C'est comme une galerie de portraits où un seul personnage serait représenté dans des attitudes et costumes différents.

Il y avait bien un autre danger à développer dans un cadre unique une série d'analogies mystiques de la Vierge avec les éléments de la nature : la banalité dans les redites. Des redites, il ne s'en trouve point, et des banalités, pas davantage. Le livre est original de la première à la dernière ligne. C'est une belle œuvre de la pensée française et chrétienne.

Ce cantique à Marie, nous paraît sans défaut. C'est un chant magnifique, écrit avec une plume d'or et rythmé dans une langue parfaite. Henri d'Arles est un artiste de la plume, hors concours par conséquent.

Il est regrettable que l'auteur ait publié son œuvre exclusivement dans une édition de luxe, à tirage très restreint. Il me revient ce mot de Hello : « la parole écrite est une immense charité, et *sa diffusion*, quand elle est bonne et belle, est, par excellence, l'acte de charité » N'a-t-on pas un peu oublié que ceux qui ont un plus grand besoin de pain sont ceux qui ne peuvent le payer cher ?

COURS D'ÉLOQUENCE SACRÉE

MGR L.-A. PAQUET

QUÉBEC 1925-26

Deux volumes, in-12, brochés, 326,-322 pages.

Le premier volume de cet ouvrage est paru en 1925, et le second au commencement de cette année. L'un contient les

principes et préceptes de l'éloquence sacrée, l'autre, les genres et modèles. On lit dans la préface :

« C'est en accord avec ce que nous croyons être la pensée de l'Église que nous avons élaboré, sur l'éloquence sacrée, d'après les enseignements et les témoignages les plus sûrs, deux séries de leçons : l'une formée des principes qui régissent la prédication, des éléments et des facteurs généraux qui assurent le succès d'un discours de la chaire ; l'autre, destinée, à bien définir les genres où peut s'exercer la parole du prédicateur, et à faire connaître et apprécier les meilleurs modèles dont cette parole doit s'inspirer. »

« Cette œuvre n'est pas autre chose que le développement naturel, ou mieux, l'adaptation pratique de l'enseignement dogmatique et moral propre à tous les Grands Séminaires : enseignement donné aux Séminaristes, non pas seulement pour que s'enrichisse leur esprit, mais aussi et surtout pour que leur parole, dans le ministère des âmes, acquière cette sûreté de doctrine et cette puissance de méthode qui lui confèrent une efficacité tout apostolique. »

Ce livre d'enseignement s'adresse aux lévites qui se préparent à la prédication, comme aux prêtres qui sont déjà dans la carrière. Pour eux tous, ce sera un guide autorisé et sûr, et qui s'impose à leur attention.

Écrit dans un style simple et pondéré, l'ouvrage est remarquable par sa clarté et la concision des exposés de principes.

L'auteur n'a pas, on peut dire, de théorie personnelle sur la prédication, il n'y prétend pas non plus sans doute, mais l'abondance des sources indiquées fait voir que son livre est le résultat de nombreuses lectures, dont il donne ici comme la substance dans un cadre qui est bien à lui. Par là, l'œuvre est originale.

APOTHÉOSE DES BIENHEUREUX MARTYRS CANADIENS

QUÉBEC, 1926, L'ACTION SOCIALE

Volume in-12, broché, 166 pages. Prix : 0.50.

Le 12 novembre 1925, avait lieu à Québec la translation des reliques des Bienheureux Martyrs canadiens. Cette cérémonie fut accompagnée de démonstrations publiques solennelles, et suivie d'un triduum. On trouvera ici l'historique complet de cet événement de foi. Six panégyriques furent prononcés dans différentes églises par messieurs Olivier Maurault, Arthur Robert, J.-E. Laberge et les Pères Louis Héroux,

Théophile Hudon et Maurice. Ce sont de belles pièces d'éloquence sacrée où l'on retrouve toute l'histoire de ces héros chrétiens qui ont illustré le berceau de la Nouvelle-France. Le mot « apothéose », placé dans le titre, laisse assez voir la grandeur du sujet. Et l'on n'est pas déçu. Le premier panégyrique, celui du bienheureux Jogues, le plus fourni de détails et de faits historiques, est très émouvant. Ceux qui suivent sont dans la même note pathétique.

Ce serait presque de l'impertinence que de soumettre ce livre à l'analyse critique. Son caractère d'éloquence sacrée en fait une œuvre à part, et l'histoire héroïque qui en est le fond est comme consacrée et authentiquée par l'Église. Ces panégyriques sont d'une belle éloquence et forment, avec le décret de béatification, un récit à peu près complet de ces événements sanglants des premiers temps de la colonie.

Notre littérature compte maintenant une nouvelle branche : l'hagiographie nationale ; l'histoire et la religion fourniront les deux éléments essentiels à ce genre nouveau chez nous.

PROCESSIONS DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE EN 1924 ET 1925

MONTRÉAL, 1926, LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

Volume gr. in-8°, broché, 316 pages. Illustré. Prix : \$1.00.

« On ne l'ignore pas, ces deux processions furent organisées en tous leurs détails comme un spectacle dont les divers chars ou tableaux contribueraient à enseigner *ce que l'Amérique doit à la race française*, on à rappeler, par des *visions du passé*, quelques-unes de nos pittoresques et charmantes coutumes.

« Les thèmes de chaque procession ayant été choisis avec discernement, les tableaux qui les constituaient étant agréables, intéressants et bien ordonnés, pourquoi ne pas en reproduire les maquettes, leur joindre des légendes sommaires ?... Pour compléter la valeur historique du volume et montrer le grand rôle que notre société nationale a joué depuis sa fondation, nous avons ajouté les portraits et les notices biographiques des quarante-six présidents qui ont dirigé la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal depuis sa fondation. »

Cet extrait de l'Avant-Propos indique le caractère de cet ouvrage, qui se complète de quelques autres pièces documentaires se rapportant aux deux grandes célébrations de la fête nationale. Ce compte rendu officiel et abondamment illustré est destiné à rappeler aux spectateurs ce qu'ils ont admiré, et « à porter dans les foyers canadiens éloignés, comme aux généra-

tions de demain, un peu de la leçon féconde qui se dégagait de chaque char ; leçon d'art et de grâce, de fierté et de patriotisme ».

La charge de président a été occupée par plusieurs des nôtres qui ont été mêlés à la politique et au développement économique du pays ; et l'esquisse biographique sur chacun est instructive. Ce *De Viris illustribus* de la Société nationale ne manque pas d'intérêt. Écrit plutôt dans la note élogieuse, il vaut surtout par les renseignements, parfois abondants, qu'il fournit sur ces hommes du passé.

Les éditeurs ont pris soin d'indiquer au bas de chaque notice leurs sources d'information, ce qui ajoute à la valeur de cette première partie. Les légendes en regard des illustrations des chars allégoriques sont peut-être un peu courtes, mais telles quelles ce sont de petits tableaux dont la variété forme une jolie galerie des coutumes et des traditions du passé. Le livre est imprimé avec soin sur beau papier, sous couverture en deux couleurs, qui ressortiraient bien davantage, on en conviendra, sur un fond moins terne.

L'ouvrage ne contient pas moins de trois cents gravures en hors-texte : portraits et chars allégoriques. Peut aussi se donner en prix dans les écoles.

UN DOSSIER

JULES DORION

QUÉBEC, 1926, L'ACTION SOCIALE

Brochure in-12, 60 pages.

L'auteur a réuni en brochure les divers articles publiés dans « L'Action Catholique » en marge d'un discours de l'honorable Alexandre Taschereau, du 4 avril 1926. Le premier ministre — dont le discours est textuellement reproduit — avait traité de l'instruction supérieure dans cette province et des octrois que le gouvernement accorde aux écoles secondaires comme aux institutions de charité. C'est ce point particulier qu'analyse ici l'auteur, qui appréhende dans la conduite du gouvernement une tendance au monopole de l'État dans l'enseignement supérieur. — C'est donc une œuvre de combat. Question d'actualité et de controverse qui se rattache à la doctrine même de l'Église en matière d'éducation publique.

ESTAMPES

HENRI D'ARLES

MONTRÉAL, 1926, L'ACTION FRANÇAISE

Volume in-12, broché, 220 pages. Prix : 60 sous.

Table des matières : La culture française — Une romancière canadienne : Laure Conan — Le chant du cygne — Verbum Dei — Un essayiste : M. Olivier Maurault — Primevères — La mégère inapprivoisée — Une nouvelle révélation — Garneau — Notre Finistère — De notre histoire littéraire — Le citoyen Blanchet.

Cet ouvrage n'est pas inédit. Plusieurs de ces articles sinon tous, ont paru dans la revue « L'Action française » au cours de l'année. La plupart sont des critiques littéraires de livres récents. On sait que Henri d'Arles parle franc, clair et net ; et comme il voit très juste, sa critique des écrits, qui ont l'avantage de passer sous sa plume avertie, est un critérium très sûr de leur valeur.

L'article sur la littérature française est un magnifique exposé de la formation du génie classique chez les Grecs, les Romains et les Francs. Génie de beauté, d'ordre et de lumière, dont nous sommes, nous, les héritiers et, dont nous devons être les continuateurs en Amérique. Sommes-nous pourtant dans la voie de l'idéal des Anciens ?

Franchement, il n'y paraît guère. L'héritage est bien lourd et l'héritier bien modeste. Il nous rendrait un fier service celui qui tenterait d'éclairer la route et qui marquerait les étapes à parcourir pour atteindre le but dont nous sommes encore si éloignés.

Seul un homme qui sait parler franc, clair et net serait entendu et justement apprécié.

« A peine a-t-il parlé, que le tonnerre éclate à gauche, et « que l'Étoile, glissant du ciel dans les ténèbres, laisse dans l'air « sa trainée de lumière. Nous la voyons raser le *faîte des pa-* « *lais*, et, nous montrant la route, aller se perdre, brillante, dans la forêt de l'Ida. » (1)

Cette étoile glissera-t-elle jamais du ciel dans nos ténèbres ?

L'article intitulé *Une nouvelle révélation* fait tache dans ce livre. Des *Estampes* se sont choses qui restent. Rééditer un morceau de ce caractère n'est-ce pas vouloir stéréotyper un malheureux incident suffisamment paraphé dans « L'Action française » ?

L'usage a prévalu, croyons-nous, d'écrire sans trait d'union *non seulement, très bien, très épris*, etc.

Pour une fois que l'auteur confie son manuscrit à une maison canadienne, il goûtera peu les erreurs typographiques

(1) *Enéide*, Livre II.

qu'on ne lui a certes pas ménagées. Était-ce *attirance* du papier coquille ?

LES ILES DE LA MADELEINE ET LES MADELINOTS

PAUL HUBERT

RIMOUSKI, 1926

Volume in-8°, broché, 254 pages, illustré. Prix : \$1.50.

Oui « les chercheurs et les érudits auront l'héroïque patience de lire ce livre jusqu'au bout, » parce que c'est une œuvre d'« honnêteté littéraire » et d'exactitude historique. Vrai, voici un livre qui nous plaît beaucoup par l'originalité de sa forme et bien davantage encore par la vérité du fond, bâti sur une très abondante et très solide documentation. Les Iles de la Madeleine, nous les connaissions bien un peu par la légende et les récits de nos chroniqueurs : mais leur histoire vraie, détaillée, complète n'était pas encore faite.

Cet ouvrage est le résultat d'abondantes recherches dans les archives de toutes sortes : documents écrits et traditions du passé. C'est une excellente monographie où l'on a retracé l'histoire d'un groupe d'Acadiens, que la persécution dissémina en tous pays, et que la Providence rendit à leurs terres.

Un certain nombre sont revenus au pays et se sont établis aux Iles de la Madeleine. Il est bien intéressant de les suivre dans leur vie nouvelle, luttant plus de cent ans pour consolider et étendre leurs foyers.

Il y a dans cet ouvrage une fière leçon d'endurance, de courage et de persévérance à retenir. Va-t-on reprocher à ce nouvel historien d'avoir jugé des événements et des hommes selon la règle de la justice et de l'équité ? La justice et l'équité naturelles ne sont-elles pas les mêmes à toutes les époques ? Et alors pourquoi tant de scrupuleuse hésitation à apprécier justement les actes du passé ?

M. Paul Hubert a fait œuvre d'historien consciencieux et véridique. Il prouve ce qu'il avance, et il juge des événements avec rectitude et droiture, en toute loyauté de chrétien. C'est un historien.

Nous avons dit que cette histoire des Iles de la Madeleine était complète. Il eut mieux valu peut-être dire qu'elle nous paraissait telle. En histoire, c'est un peu comme en littérature, le champ est presque infini. Est-ce que Sainte-Beuve ne dit pas quelque part que pour écrire l'histoire complète, il faudrait connaître chaque arbre de la forêt et suivre son développement chaque jour de l'année ? En histoire on ne voit

jamais la fin. L'important est donc de dire la vérité, rien que la vérité et toute la vérité autant qu'on la connaît soi-même. Nous croyons que l'œuvre de M. Paul Hubert est conforme à ce principe général. En tous cas son travail est un bien précieux apport à l'histoire du Canada.

« Les vieilles barbes grises des Iles ne manqueront pas de demander à l'auteur pourquoi en effet il n'a pas parlé de ceci, pourquoi il a négligé cela »... « Les innombrables piles de notes et de documents plus intimes, plus légendaires » qu'il possède, ne pourrait-il pas les fondre toutes en un récit, genre abbé Casgrain, Arthur Buies... ? Le grand horizon des Iles et leur histoire si merveilleuse, cela ne devrait-il pas faire naître quelque heureuse inspiration ? Déjà, dans sa belle histoire des Iles, l'auteur a largement puisé dans la tradition et abondamment interrogé les anciens — ceci est à remarquer, car on néglige trop souvent cette source qui donne de la couleur et du ton à une œuvre d'histoire.

L'aventure vaut d'être tentée à la condition toutefois de faire œuvre originale.

HISTOIRE DE SOREL

ABBÉ A. COUILLARD DESPRÉS

MONTRÉAL, 1926

Volume in-8°, broché, 344 pages. Illustré. Prix : \$1.75.

Cette monographie est complète, objective, impartiale.

— *Complète*. Nous ne connaissons guère d'ouvrage où les détails soient aussi abondants, où les sujets soient aussi variés. Colonisation, politique, économie générale, religion, familles, tout y est traité avec un esprit d'analyse et une abondance de faits qui étonnent vraiment. On conçoit facilement ce qu'il a fallu de recherches patientes, de travail de compulsions des documents, de lectures annotées, pour réunir autant de données et de faits. Pourtant ce n'est pas ce qui étonne le plus dans cet ouvrage. L'abondance même de la matière devait conduire à des développements, très larges, à des analyses très élaborées, mais l'auteur est avant tout un historien, et à travers la multiplicité des faits, il dégage l'idée principale, l'idée saillante qui lui permet presque toujours de synthétiser heureusement tous les éléments qu'il vient d'exposer.

— *Objective*. Le document vrai, la pièce authentique, voilà de quoi est fait ce livre. L'auteur est coutumier de cette vraie méthode historique. On ne trouvera pas ici de produits d'imagination mais des réalités, des faits, des chiffres ; les sources sont souvent indiquées. Quand elles ne le sont pas, on peut encore s'en rapporter à la véracité de l'auteur à cause

de sa parfaite impartialité qui est bien la plus belle comme la plus solide qualité de l'historien.

— *Impartiale*. Comme il est facile de mentir en histoire ! Il ment celui qui fait un triage de pièces en vue d'une thèse préconçue ; il ment celui qui analyse un document en dehors du milieu qui l'a produit ; il ment celui qui néglige de puiser aux sources d'information de première main ; il ment surtout celui qui cache la vérité par scrupule de déplaire à un groupe ou à une faction de la Société. On peut ne pas écrire ; mais si l'on écrit il faut être vrai. Monsieur l'abbé Couillard Després est incapable de mentir. Quand il écrit, c'est pour dire la vérité. Rien n'est beau et bon que le vrai. Certains prétendent qu'en histoire l'impartialité consiste à exposer les faits sans les juger. L'histoire n'est plus alors qu'une simple chronique, un récit à deux colonnes, un procès sans jugement, une contestation sans fin. Dans l'« Histoire de Sorel » on appelle « un chat un chat et Rollin un fripon ». L'historien est bien le juge des actes qu'il rapporte, et si les parties en cause ne sont point satisfaites de ses décisions, elles peuvent toujours aller en appel. Non, non, l'impartialité ne consiste pas à n'exposer que les faits sans porter de jugement. L'histoire est une grande éducatrice, c'est son principal objet, et personne n'est peut-être plus qualifié que l'historien pour porter un jugement équitable et impartial lui qui a eu en mains le dossier complet.

Ici le dossier est *complet*, il est *objectif*, l'historien étant honnête homme son jugement sera *impartial*.

Le style de l'ouvrage souffre un peu, croyons-nous, des qualités du fond. La diversité des sujets et la multiplicité des faits forment un mauvais terrain pour le fini de surface, le poli de la forme. Le livre est tellement objectif et tellement bourré d'action, les faits et les chiffres se succèdent avec une telle abondance, nous dirions avec une si grande rapidité que le style est comme emporté par ce courant ; il a peine à suivre le développement rapide des nombreux épisodes de cette histoire de trois cents ans.

Nous devons dire que la partie illustration est quelconque. L'ouvrage est imprimé avec soin sur beau papier.

L'INSTITUT DE LA PROVIDENCE

SANS NOM D'AUTEUR 1926, MONTRÉAL, LA PROVIDENCE (MAISON-MÈRE)
Volume in-8°, broché, 324 pages, illustrations.

C'est l'« Histoire des Filles de la Charité, Servantes des Pauvres, dites Sœurs de la Providence. » — Préliminaires et fon-

dation — 1800-1844. » L'auteur a préféré garder l'anonymat, nous ne nous permettrons pas une indiscretion ; mais nous pouvons bien dire qu'une religieuse de la haute direction pouvait seule pénétrer dans la vie aussi intime de l'Institut, et son franc parler laisse assez deviner l'exercice de l'autorité supérieure.

L'Institut de la Providence a été mêlé à tout un monde, depuis ses origines lointaines jusqu'à son établissement parfait en 1844. Personnages ecclésiastiques, personnages politiques, chefs civils et familles de la société montréalaise, tous ont, de près ou de loin, contribué à la fondation de cet institut canadien-français. Le grand arbre qu'est devenue la « Providence » a de nombreuses racines ; et l'auteur les a retracées toutes de merveilleuse façon, s'arrêtant à chacune pour en étudier la nature, le sol, l'entourage et tous les éléments qui lui donnaient la vie.

On est frappé du nombre de personnages éminents qui ont participé à la fondation de la Providence, et de l'affluence de détails que l'auteur donne sur chacun. C'est presque une histoire de Montréal d'alors que cette histoire de l'Institut. Continuée avec la même abondance de documentation, la même richesses de détails sur les événements contemporains, l'ouvrage aura certainement belle envergure, et sera d'une grande utilité pour l'histoire générale de Montréal que l'on devra nous donner un jour.

Nous avons, dans le même genre, un premier volume, magnifiquement bâti, sur l'Hôpital général des Sœurs Grises, deux volumes sur la Congrégation Notre-Dame. Il nous faudrait une histoire de Saint-Sulpice, que l'on tarde vraiment à nous donner. Voilà de précieux éléments d'une histoire de Montréal.

Comme tous les écrits de ce genre, celui-ci est un plaidoyer apologique où tout est ordonné pour mettre en évidence favorable l'œuvre de l'institut. Les appréciations personnelles de l'auteur ajoutent encore à ce caractère dominant du livre.

L'ouvrage a aussi les défauts de ses qualités. L'abondance des détails en fait plutôt un livre de chroniques qu'une œuvre synthétique, de l'époque. Il a un peu la forme d'un journal, où l'on peut suivre quand même et avec beaucoup d'intérêt le développement prodigieux d'un institut très actif dans ses multiples entreprises.

LE PASSÉ RADIEUX

JEAN FLAHAULT

MONTRÉAL, 1926

Volume in-12, broché, 188 pages, illustrations. Prix : \$1.00.

Franchement nous regrettons avoir lu la préface de ce bon livre tant elle caractérise bien l'œuvre tout entière et nous enlève tout le mérite de la critique. Le sens de l'ouvrage, M. Domrowski l'a résumé magnifiquement dans une formule parfaite, où rien ne manque, où rien n'est de trop : « C'est bien la vie, « l'humble vie quotidienne, avec ses joies et ses trahisures, et « ses menus événements dont est fait le tissu des jours. Mais, « pour être vrai, le récit n'en est pas terne, car il nous raconte, « il nous décrit pas à pas le développement d'un enfant, puis « d'un jeune homme qui, ayant compris de bonne heure le sens « de la vie, a cherché, dans tous les milieux où les circonstances « l'ont appelé à passer, les occasions de se dévouer à une bonne « cause ; nous sommes heureux d'assister à cette harmonieuse « croissance, comme à un beau spectacle. »

Les premières pages sont d'un intérêt quelconque, mais l'on est vite pris par le récit très simple, très sincère et très captivant de cette vie d'étudiant pour qui les années de collègue sont des années de travail et de préparation sérieuse à la vie active et féconde. Tous ceux qui ont fait des études apprécieront justement ces « mémoires » d'un collégien travailleur et plein d'enthousiasme, épris d'idéal dès les premiers jours. Voilà certes un livre que nos élèves des études classiques liront avec autant de plaisir que de profit. Il a surtout le mérite d'avoir été vécu. Il s'y mêle des aperçus d'histoire contemporaine de l'époque, qui ajoutent aux souvenirs personnels un caractère, comment dirai-je, . . . un caractère de chronique historique, où la personnalité naissante s'affirme déjà avec succès.

Et puis c'est un vrai livre : belle impression, beau papier, gravures magnifiques (celles-ci imprimées en France sans doute) et nombreuses, toutes en hors-texte.

Nous devons à la librairie d'Action française l'envoi d'un exemplaire au « Bulletin Bibliographique. »

QU'EST-CE QUE L'HISTOIRE
DE L'ÉGLISE DU CANADA

R. P. GEORGES SIMARD, O.M.I.

OTTAWA, 1926

Nous n'avons pu nous procurer cette brochure du Père Simard. Nous ne l'avons vue en librairie nulle part. On sait que l'auteur est professeur d'histoire à l'université d'Ottawa.

wa, et il serait sans doute intéressant de connaître ses idées sur l'histoire de l'église du Canada.

Le Père Simard a publié en

1923 — *Tradition et Evolution* dans l'Enseignement classique, brochure in-8°, 36 pages.

1925 — *S. Augustin et S. Thomas*, brochure in-8°, 48 pages.

Le premier de ces ouvrages traite d'un sujet fort controversé au Canada, comme en France.

LE BOIS DE PLOMB

LUC CHOQUETTE

PARIS, 1926, A VOUZELLAUD

Brochure in-8°, raisin, illustrée, 96 pages. Prix : \$1.50.

PLAN : I — *Le Dirca palustris dans la classification végétale. Morphologie externe. Historique. Répartition géographique. Usages.*

II — *Caractères histologiques des différents organes.*

III — *Composition chimique. Pharmacologie.*

C'est ouvrage scientifique, composé à Paris, alors que l'auteur y complétait ses études, est ainsi apprécié par M. le professeur Em. Perrot.

« Rien n'est plus difficile aujourd'hui que d'arracher à la nature ses secrets et de dégager d'un organisme vivant, végétal ou animal, les substances utiles en combinaisons si complexes dans les tissus. Et cependant les conquêtes s'ajoutent aux conquêtes. La Pharmacie galénique bénéficie également de ces formules. . . Mieux armés pour cette vaste enquête, pour laquelle une entente internationale ne serait pas sans utilité, les hommes de laboratoire se doivent à eux-mêmes de la continuer. »

« C'est pourquoi j'éprouve une satisfaction véritable à présenter cette monographie du *Dirca palustris*, œuvre consciencieuse et modeste d'un jeune Canadien, venu dans notre faculté y parfaire ses études antérieures et les consacrer par un diplôme justement mérité. »

Voici un jeune qui n'a pas perdu son temps là-bas, et son œuvre de recherche scientifique mérite d'être signalée. Sans doute, comme il le dit lui-même, il a eu recours aux lumières des savants professeurs de la faculté, mais en disciple curieux d'apprendre et de se renseigner. Il faut avoir vraiment le goût de l'étude pour se jeter ainsi dans le travail du laboratoire et de l'observation technique.

Exemplaire gracieusement offert au « Bulletin » par la maison Granger Frères, 32 rue Notre-Dame ouest, Montréal.

LES BIENHEUREUX MARTYRS DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS AU CANADA

FRÉDÉRIC ROUVIER, S.J. MONTRÉAL, 1925, "LE MESSAGER CANADIEN"
Volume in-8°, broché, 334 pages, illustré. Prix : \$1.00.

Nouvelle édition de *Au berceau de l'autre France*, augmentée ; et illustrée de nombreuses gravures, dont plusieurs ne sont pas à leur place dans un ouvrage de ce caractère. Assurément le pont de Québec ferait mieux dans un prospectus de chemin de fer que dans la vie des martyrs jésuites du XVII^e siècle. Ce livre est d'une typographie soignée et d'une facture générale tout à fait de bon ton.

La béatification des premiers martyrs canadiens donne un grand intérêt à cet ouvrage ; les considérations pieuses de l'auteur prennent une toute autre importance ; et les faits, que l'histoire avait déjà mis en lumière, notamment dans « l'Huronie » du père Jones, et les nombreuses pièces d'archives publiées dans les « Rapports », les faits, disons-nous, ont aujourd'hui un caractère de crédibilité souveraine.

A-t-on suffisamment remarqué que le décret de béatification a mis en pleine lumière l'action providentielle dans l'établissement de notre bien-aimée patrie ? Durant tout le dix-septième siècle il y a eu des centaines d'autres martyrs de la foi et de la civilisation partout en Canada. L'Acadie, l'île d'Orléans, les Trois-Rivières, la vallée du Richelieu, la Rivière-des-Prairies, la Prairie-de-la-Madeleine, le Long-Saut, Ville-Marie, Lachine et combien d'autres endroits ont vu tomber des missionnaires et d'humbles laïques sous le fer des Iroquois, et cela en haine de la religion et de la civilisation française. Le Canada a eu aussi sa guerre de cent ans, mais ce fut la guerre à l'évangile et au verbe français.

Cet ouvrage de vulgarisation s'adresse surtout au grand public. Notre jeunesse y trouvera de bonnes leçons de caractère viril et de courage héroïque, qui l'aideront puissamment à se faire un idéal de vie, que tant de livres insignifiants, quand ils ne sont pas mauvais, tendent à rabaisser dès les premières années de la carrière que l'on a choisie.

Livre de l'école, livre du collégien, livre de la famille, cet ouvrage sera un enseignement pour tous.

AU CREUX DES SILLONS

JOSEPH RAICHE

MONTRÉAL, 1926, ÉDOUARD GARAND

Volume in-8°, raisin, broché, 60 pages.

Le livre contient quatre récits : *Au creux des sillons — Au gré des flots — Le mendiant — Frimas et Verglas.*

Il n'y avait pas là matière à un livre ; on a cru y suppléer en exagérant le format des pages et en imprimant sur papier très fort, ce qui a donné un volume lourd et épais. *Au creux des sillons*, un conte de trente deux pages à peine, pouvait être un bon thème pour un roman populaire. Trame, intrigue, épisodes, tout cela pouvait se développer davantage et former une histoire intéressante. L'auteur sait ménager ses effets. C'est une qualité essentielle pour bâtir un roman.

Tous ces ouvrages de nouvelles ou de petits contes, à moins d'être de petits chefs-d'œuvre, n'intéressent pas beaucoup et ne retiennent point l'attention. En tous cas l'écrivain ne saurait y donner toute sa mesure. Un simple coup de crayon ne vaudra jamais un tableau.

MON PREMIER TOUR DE FRANCE

E. LÉPINE

BEAUCEVILLE, 1926, « L'ÉCLAIREUR »

Volume in-12, broché, 150 pages. Illustré. Prix : 60 sous.

Ce livre est écrit pour les jeunes. C'est un récit de voyage, que l'auteur voudrait rendre intéressant par la forme conversation qu'il lui donne, mais, qui reste banal au fond. Le plan ne sort guère de l'ordinaire des ouvrages de ce genre qui ont paru en ces derniers temps. Nous sommes certain que plusieurs ne goûteront pas cette escapade d'un enfant de douze ans, qui déserte le foyer pour faire un tour en France. C'est peut-être prendre des risques que de présenter à l'admiration des jeunes un tableau de pareilles aventures qui paraissent, contre toute vraisemblance d'ailleurs, si faciles à exécuter. L'anecdote intitulée « Souffleté » est franchement mauvaise.

S'imaginer-t-on qu'un bambin puisse se suicider parce que sa mère l'a souffleté ? Où cela peut-il conduire ?

Certains autres récits — assez bien tournés du reste — nous paraissent fort risqués. Les enfants comprennent bien les fausses assertions sur Dieu ou la morale, saisissent-ils aussi clairement la réfutation qu'on en donne ? Le procédé nous paraît dangereux.

Les jeunes trouveront sans doute ce livre intéressant. Il y a là des pages d'histoire de France qu'ils retiendront sûrement parcequ'elles sont présentées comme en images en tableaux, nous dirions presque en *vues animées*.

VERS LA VILLE LUMIERE

E. LÉPINE

MONTRÉAL

Volume in-12, broché, 275 pages. Prix : 75 sous.

M. Leblond de Brumath dit dans la préface « qu'il ne « suffit pas pour qu'un livre puisse être donné en prix qu'il ait « des qualités littéraires, ni qu'il soit véritablement instructif, « il faut en outre qu'il soit à la portée de la jeunesse.

A la portée de la jeunesse. C'est affaire d'appréciation. Dans l'ensemble le caractère narratif de l'ouvrage est assez simple en effet. Un récit de voyage où, entre les visites, l'on boit, l'on mange et l'on dort (comme dans la chanson des husards) est assez facile à suivre même pour les jeunes.

Instructif : dans une certaine mesure. On ne peut dire que l'auteur ait fait preuve d'un grand sens d'observation. Il voit bien des choses, mais il n'en analyse aucune. C'est une simple nomenclature des monuments et des œuvres. Pas une note d'appréciation personnelle dans ce catalogue de musée. « Les manuels secs et méthodiques » en apprendront tout autant aux jeunes quoiqu'en prétende le préfacier.

Qualités littéraires. L'ouvrage est écrit en mauvais français, sans souci de la grammaire ni des principes littéraires les plus élémentaires. Lu au hasard à la page 113 : « Ce musée occupe l'hôtel de Cluny, construit dès 1490 par l'abbé de Cluny et devint (où est le sujet ?) en 1515 résidence de Marie d'Angleterre veuve de Louis XII, puis de Mazarin, (veuve de Mazarin ?) Sur une tour qui *la* dominait (qui : *la* ? était-ce Marie d'Angleterre ?) l'astronome Messier découvrit plusieurs comètes (elles étaient sans doute sur la tour ces comètes !) Style détestable en marge de la syntaxe et des préceptes de littérature.

L'impression n'a pas été plus soignée que la rédaction. La disposition typographique rivalise avec le style ; elle est en contravention avec toutes les règles reçues. Les deux livres de M. Lépine, à tous points de vue, sont à refaire.

LE FILLEUL DU ROI GROLO

MARIE-CLAIRE DAVELUY

MONTRÉAL, 1926, L'ACTION FRANÇAISE

Volume in-16, broché, 264 pages, — Dessins de James McIsaac. Prix : .75.

Voici un roman nouveau genre dans notre littérature canadienne. C'est une histoire de fée, très joliment racontée et des plus intéressantes. L'auteur, qui a l'habitude des sujets historiques, a choisi cette fois la pure fiction, et la fiction la plus imaginative qui soit : le monde des fées et des gnomes.

Au milieu de péripéties les plus diverses, de tragiques épisodes, de descriptions de bois enchanteurs, de cavernes fantastiques, se déroule une histoire d'amour des temps chevaleresques.

Le bon roi Grolo, le roi des Gnomes, égaré un jour dans la forêt, se présente chez des bûcherons. Il accepte d'être le parrain du petit Jean, le héros de l'histoire, et remet à la famille un anneau que Jean devra lui rendre lorsqu'il aura quinze ans. C'est le prologue de l'aventure. Jean quitte ses parents lorsque le temps est venu d'accomplir sa destinée. A travers les difficultés, les intrigues et les embûches, le petit Jean arrive au pays des gnomes, où il subit toutes sortes d'épreuves qui en font un vrai chevalier du moyen-âge. Parvenu à la cour, il rencontre la belle Aube, fille du roi Grolo. Alors se produit le grand coup du traître amour. Jean, avec bien d'autres, peut dire avec Ronsard :

« Ces deux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie,
« Dessus les miens répandant leur clarté,
« Ont esclavé ma jeune liberté. »

Le seigneur de Rochelure, intendant du roi, est aussi amoureux d'Aube. Créature de la mauvaise reine, il intrigue pour épouser la fille du vieux roi. Dans un bal tragique, où les gnomes accourent, le seigneur de Rochelure provoque Jean en duel. Jean est jeté en prison, et Aube est enlevée du palais. Les gnomes interviennent encore cette fois et commandent à Jean de délivrer lui-même la princesse. Enfin Aube est rendue à son père, et Jean est salué comme étant le fils du duc de Clairevaillance; le roi lui accorde la main de sa fille.

Il y a beaucoup de vie, d'animation, de variété dans ce roman. Écrit spécialement pour les jeunes, tous cependant le liront avec plaisir. « La valeur de la narration est dans l'intérêt habilement distribué, c'est-à-dire dans la gradation avec laquelle on ménage et l'on accroît la curiosité du lecteur, en l'attachant aux événements qu'on expose et en lui donnant le désir d'arriver au dénouement. » (1)

Le filleul du roi Grolo est un récit captivant d'un bout à l'autre. Les situations compliquées font appréhender parfois le plus tragique dénouement, et jusqu'à la fin on craint quelque nouveau malheur pour ce beau chevalier et sa jolie dame.

Le livre est d'une moralité parfaite et d'une haute élévation des sentiments de l'âme. Le jeune prince à l'école des gnomes reçoit de fières leçons de courage, de loyauté, d'amour

(1) A. Albalat. *L'Art d'écrire*, p. 216.

du devoir. C'est un caractère et un caractère que l'on voit se former dans la lutte contre lui-même et contre les événements, les méchantes surprises de la vie. Sans doute, la mystérieuse et puissante intervention des gnomes a bien quelque emprise sur ce jeune chevalier ; mais l'action personnelle de Jean de Clairevaillance est très réelle et très belle.

C'est un excellent roman qui peut entrer partout et que nous n'hésitons pas à recommander.

MES MONOLOGUES

PAUL COUTLÉE

MONTRÉAL, 1926, ÉDOUARD GARAND

Volume in-8°, broché, 200 pages. Prix : \$1.00.

Ce livre est écrit dans une langue affreusement déformée. Tout ce qu'on a pu trouver et inventer d'expressions vulgaires et de mots avariés a été réuni ici. C'est un ouvrage du plus mauvais goût. Ce qui est plus grave, c'est que l'auteur se moque assurément du public, quand il dit dans sa préface qu'il est « certain d'avoir des acheteurs » et qu'il « y trouve son bénéfice. » Est-ce que la campagne du « Bon parler français » ne pourrait pas se faire aussi bien chez certains éditeurs que dans le grand public ?

Quelques dessins, genre caricature, ornent ce livre assez bien imprimé sur papier torchon.

POURQUOI PAS ?

Nous croyons franchement que c'est rendre un mauvais service à tout le monde que de ne pas donner à chaque livre un éditeur connu, surtout quand l'auteur préfère garder l'anonymat. Est-ce bien d'ailleurs selon l'esprit de la loi des auteurs ? C'est métier de libraires que de vendre des livres. Dans certains cas, on ne sait vraiment où s'adresser pour se procurer tels ouvrages analysés dans ce « Bulletin ». On dira peut-être que les éditeurs ont tendance à prendre une large part des profits, et qu'ils laissent peu de marge à l'écrivain. C'est peut-être vrai. Mais le meilleur moyen de lancer un ouvrage n'est-il pas encore de le confier à un libraire-éditeur, qui dispose de toutes sortes de moyens d'atteindre tous les milieux ? Conçoit-on Bossuet ou Bourdaloue, écrivain, imprimant, et vendant leurs sermons, faisant l'article de réclame et s'occupant d'emballage ? A chacun son métier.

PREMIERES SEMAILLES

GEORGES BOUCHARD

MONTRÉAL, 1926, LIBRAIRIE BEAUCHEMIN.

Volume in-18, broché, 108 pages, (3e édition) Prix : \$0.60.

Premières Semailles est « un petit livre solide et gracieux, d'où s'exhalent des parfums de bonne terre canadienne. A le parcourir, on se retrouve en fraîche campagne, sur les guérets fertiles. Et les sages pensées tombent de ces pages comme le bon grain de la main large du semeur. » (M. Camille Roy).

En vingt-neuf articles, l'auteur, agronome de carrière, défend, avec un accent chaleureux et persuasif, l'agriculture et l'agriculteur. Il traite de bien originale façon des beautés réelles et solides de la vie de l'habitant. » « Il procède généralement par l'exemple, le fait historique, pourrait-on dire ; c'est une excellente manière de convaincre les gens et de faire accepter la leçon. Oui vraiment « voici un petit livre solide et gracieux, » fait « d'observations constantes dans le grand livre de la nature » et tout plein d'un gros bon sens qui manque souvent ailleurs. On ne trouvera ici aucune de ces banalités qu'on nous sert si souvent dans d'autres ouvrages sur le même sujet. Style simple et sobre.

Il y a beaucoup d'éloquence dans ces pages bien écrites.

Éloquence réelle qui amène la conviction et l'on est tenté d'ajouter à la fin ce mot du bonhomme des Trois-Pistoles « C'est bien vrai. »

Ce livre peut faire beaucoup de bien à la jeunesse, comme à tous ceux qui seraient tentés d'abandonner la bonne terre, la meilleure amie de l'homme.

LA FIN D'UN TRAITRE

EUGÈNE ACHARD

MONTRÉAL, 1926, L'ACTION FRANÇAISE

Brochure, in-12, 60 pages. Prix : 25 sous.

Épisode du soulèvement de 1837-38. Un patriote, blessé à Saint-Charles, est poursuivi jusque dans sa retraite, sur l'île Sainte-Thérèse, par un traître à la cause des Canadiens. Cette poursuite couvre tout le récit, dont l'intérêt est soutenu jusqu'à la fin. On aurait pu traduire en français « Dam » « Campe ». Dans l'« Ambuscade », qui termine la brochure, l'auteur fait sonner l'angélus alors que « les étoiles paraissent au firmament » C'était pourtant le 5 juillet.

Cette brochure est le numéro un d'une série scolaire.

(1) Ronsard : *Elégie à son livre*.

AUTOUR D'UN NOM

MADAME THÉRY

MONTRÉAL, 1926 ÉDOUARD GARAND

Volume in-16, broché, 114 pages. Prix : 75 sous.

Huguette Durand allait peu dans le monde depuis la mort de son mari. Un musicien anglais est amené, par des relations de famille, à enseigner son art à Pierre, fils de Huguette. Un voyage fortuit a empêché les présentations d'être faites et l'artiste, à l'interrogation de madame Durand, répond : « James », tout court. Et M. James commence son emploi. Aux leçons de Pierre succèdent les entretiens avec Madame. Des choses de l'esprit, on passe à la religion. — Sujet assez imprudemment jeté en discussion, et traité ici d'assez étrange façon, — puis aux états d'âme qui aboutissent vite aux choses de l'amour. Huguette Durand et M. James s'aiment sans se l'avouer encore.

Tout cela est assez joliment raconté et les sentiments finement analysés. Mais voici que Huguette découvre le vrai nom de son hôte : James Douglas, célèbre musicien anglais et elle se rappelle « les quotidiens avaient donné le compte-rendu de plusieurs réceptions où figuraient monsieur et madame Douglas. » Il l'avait donc trompée. Scène habituelle de l'explication, la séparation, le vide et quelques vers pour finir,

James Douglas est un caractère que les circonstances rendent un peu équivoque ; son rôle n'est vraiment pas beau. Huguette Durand vaut beaucoup mieux. Lorsqu'elle apprend la vérité, elle consigne sa porte à celui qui l'a trompée sur son identité et tout finit là. Le dénouement paraîtra peut-être un peu décevant. On nous a tellement habitués à couronner les intrigues d'amour avec des fleurs d'orange.

Toute la scène se passe à Montréal ; pour le reste : roman français moderne, les hardiesses en moins. Le caractère du docteur Guy Le Roy, personnage secondaire, est fait de droiture, et de loyauté. C'est l'ami d'enfance éconduit, quand il se déclare, et qui s'éloigne résolument. Il est rappelé plus tard, comme ami qui ne connaît que le dévouement ; le feu couve toujours sous la cendre, mais sans espoir jamais d'un avenir favorable. Cet homme méritait mieux qu'un rôle de second plan. Sans doute l'histoire ne serait pas la même.

INDEX DES OUVRAGES ANALYSÉS

A nos lecteurs		65
Catalogue des gravures	<i>James F. Kenney</i>	67
Mélanges historiques	<i>Benjamin Sulte</i>	68
Les Lycopodinéés du Québec	<i>Frère Marie-Victorin</i>	69
Les Guérêts en fleurs	<i>Ulric L. Gingras</i>	70
Le Régiment de Carignan	<i>Roy et Malchelosse</i>	70
La Propriété privée	<i>Damien Jasmin</i>	71
Origine des familles	<i>Archange Godbout</i>	73
Journal d'un étudiant	<i>Jean des Bois</i>	74
Laudes	<i>Henri d'Arles</i>	74
Cours d'éloquence sacrée	<i>Mgr L.-A. Paquet</i>	78
Apothéose des Martyrs canadiens	—	79
Processions de la Société S. Jean-Bte	—	80
Un dossier	<i>Jules Dorion</i>	81
Estampes	<i>Henri d'Arles</i>	82
Les Iles de la Madeleine	<i>Paul Hubert</i>	83
Histoire de Sorel	<i>A. Couillard Després</i>	84
L'Institut de la Providence	—	84
Le Passé radieux	<i>Jean Flahault</i>	87
Qu'est-ce que l'Histoire de l'Église	<i>Geo. Simard</i>	87
Le Bois de plomb	<i>Luc Choquette</i>	88
Les Bienheureux martyrs canadiens	<i>Frédéric Rouvier</i>	89
Au creux des sillons	<i>Joseph Raiche</i>	90
Mon premier tour de France	<i>E. Lépine</i>	90
Vers la ville lumière	<i>E. Lépine</i>	91
Le Filleul du roi Grolu	<i>M. Claire Daveluy</i>	91
Mes monologues	<i>Paul Coullée</i>	93
Pourquoi pas		93
Premières Semailles	<i>Georges Bouchard</i>	94
La fin d'un traité	<i>Eugène Achard</i>	94
Autour d'un nom	<i>Madame Théry</i>	95

